

# L'Escholier

Rédaction et Administration :

320 RUE BEAUDRY 320

Téléphone : Est 4096 .

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

REDIGÉE EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES JEUDIS

Quatre Pages : - - 5 Sous

Abonnement : - - 50 Sous

Annonces :  
15 lignes agate : - - 50 Sous

## En marge....

Commentaires qui, ne sont pas de César, sur l'article du sergent-recruteur A. Labelle, intitulé "En marge de l'Assemblée Asselin" et publiés dans le "Pays" de dimanche dernier.

\*\*\*

Le ci-haut nommé débute par une phrase, qu'il croit être une lapalissade : "Je me suis laissé dire que tous les étudiants sont nationalistes". La preuve: Il y a l'Université Laval 1. des coryphées de l'école libérale; 2. des coryphées de l'école conservatrice et 3. des coryphées de l'école nationaliste, preuve les associations de Jeunes Libéraux, Conservateurs et Nationalistes sont en-partie présidées par des étudiants.

"Ce qui est sûr, c'est que ce sont des polissons".

Voilà le premier et le dernier argument de ceux qui n'en ont pas. Si vous entendez par ce mot, cher M. Labelle, auteur-adjoint du Traité des Mille Questions d'Étiquette, que nous avons l'honneur et l'humour des carabins, parfait, nous sommes des polissons et les étudiants de tous les pays depuis que le monde est monde et jusqu'à ce que vous en changiez la surface, ont été des polissons! Encore drôle qu'un polisson puisse accoucher d'un homme d'État, etc., etc.

"J'ai été franchement dégoûté de la façon d'agir d'une couple de cents étudiants, massés dans une galerie".

L'enquête instituée pour vérifier ces données a trouvé le chiffre de 25. De vingt-cinq à cent, si Pythagore n'a pas fait d'erreurs en initiant les peuples aux mathématiques, il y a la largeur de soixante-quinze numéros! Quant au C. O. T. C., nous n'avons pas à y voir. Ce sont des étudiants, c'est vrai et nous n'en rougissons pas, mais pouvez-vous les accuser d'avoir organisé de stupides manifestations? Qui les y conduisait à cette assemblée??

"Ces jeunes gens ont également sifflé une lettre de M. Sam Hughes où pourtant ce monsieur rendait aux canadiens-français un magnifique témoignage, etc.

Dites donc, l'ami, avant de se faire choyer à Paris, lors de ses ré-

cents voyages, disait-il à qui voulait l'entendre qu'il avait quelques artères gonflées de sang français? Voilà un peu de basses flatteries d'un écumeur qui vient chiper une pièce à un badaud!

"Ces étudiants n'étaient pas là pour faire montre d'intelligence".

Encore une fois, incomber à vingt, cinq étudiants tous les péchés d'Israël et vouloir en tourner 3.000 quand il y en a 25, ça porte facilement à croire que M. Labelle les recherche et aime à s'en faire entourer le plus possible. Mais avec quel monde vous vivez, mon ami! Choisissez mieux votre entourage, grace!

"L'enrôlement est volontaire, et volontaire dans toute la force du terme".

En principe, convenu; mais pratiquement, non. Combien y en a-t-il qui sont revenus contre les recruteurs les accusant d'avoir profité de leur ébriété pour les serrer à la caserne? Combien de pauvres employés ont dû s'armer du fusil ou être dégomés? etc., etc.

"Mais ne tentez pas de couvrir votre abstention avec des principes?"

Si nous ne marchons pas par principes, vous voudriez donc que ce soit par lâcheté! Belle méthode, en vérité. Alors vous croyez, vous dans votre candeur naïve que je respecte comme un lys, que les principes ne comptent pour rien dans l'attitude prise par un homme ou par mille?

"Combien d'entre vous s'enrôleraient demain, si demain l'affaire de l'Ontario était réglée définitivement à la satisfaction de nos compatriotes?"

Inutile de dire "pas dix pour cent, pas un pour cent, pas un seul," inutile! Croyez-vous que nous changerions nos vues, même si la solution du problème des écoles ontariennes était résolue! Jamais de la vie! Cette question n'est qu'un item de notre programme, de nos idées. Alors si ça se réglait vous espérez encore que nous ferions volte-face et que nous dirions: (je parle pour ceux qui étant libéraux ou conservateurs partagent au sujet de la participation les vues de M. Bourassa): Maintenant, l'An-

gleterre est en guerre, nous le sommes: toutes les brochures de M. Bourassa sur les liens qui nous unissent à la métropole, sur nos obligations envers elle, etc, brochures qui servaient jadis d'oripeaux à nos principes vont maintenant servir de papier d'emballage; notre devise: tout ce qui est national est nôtre, c'est de la blague!

"C'est un paravant commode pour abriter votre lâcheté, comprenez-vous bien, votre lâcheté".

Si je comprends bien en effet, les étudiants et tous les gros canayens bêtes qui ne s'enrôlent pas sont des lâches comme les étudiants, sont des polissons. Il y a des vues générales superbes, ce sergent-recruteur! C'est tout ou rien, pas vrai?

"Puisqu'il faut vous le dire sans mettre de gants, eh bien! Voilà, c'est fait!"

Oh, je vous en prie, sergent, n'usez pas de ces ustensiles-là! Vous voir avec des gants, ça serait grotesque!

ROGER BON-TEMPS.

## Satires d'un Poète.

HYMNE A LA BASOCHE—LE LENDemain D'UNE SOULE.

SATIRE IV

Université sacro-sainte!  
Ame de notre âme, moteur  
De notre esprit, divine enceinte  
De mon cerveau générateur!

Laisse-moi te chanter, amante  
De l'ART, du Code et du Scalpel!  
De tous nos esprits en tourmente  
Refuge et tranquille archipel!

O promoteur du franc verbe!  
Nouveau jardin d'Academos,  
De ma verte jeunesse en herbe  
Entends les pieux oremus!

Divine essence, ô ambroisie,  
Nectar de mon jeune gosier!  
Inaltérable griserie  
Autant que celle d'un rosier!

Séjour des libertés de l'homme  
Où l'on apprend à marcher seul;  
Où jamais l'on sent sur nous comme  
Un inévitable lineul.

Refuge où l'on défend la veuve;  
Ecole où l'on poursuit son cours  
Comme celui d'un calme fleuve  
Sans s'arrêter, toujours... toujours...

O seuil amical! Bergerie,  
Où les bergers sont des moutons  
Ignorants de la boucherie  
Et des sanglantes pendaisons!

Jardin où l'on voit, côte-à-côte,  
Les supérieurs, les inférieurs  
Qui savent se tâter les côtes  
Et conserver leurs yeux rieurs.

On sent que le bonheur domine  
Dans ce séjour chéri des dieux  
Où l'on arrive en bonne mine  
Et d'où l'on part les pleurs aux yeux!

Rrrring!... l'ennemi du dieu Morphée,  
Le cadran (cette invention  
Suicide des rêves de fée,  
Qui répond: oui, quand on dit non),

Me crève la trompe d'Eustache  
Dans le matin parcimonieux,  
Et du moelleux "Spring-bed" m'arrache  
En criant: Ring, ring, ring, mon vieux!

"Ton vieux?" il se meurt de faiblesse,  
Et n'aime pas le matin qu'on  
Viens déranger sa jeunesse  
Encore ivre d'amer Picon,

De gin et de crème de menthe  
Pris la veille chez "Baillargeon"  
Où j'ai payé deux francs, cinquante,  
Et ce n'était qu'un bisailon...

J'avais promis à Poméla  
De ne plus prendre un bock de bière...  
Aie... ma gorge... mon chocolat!  
Vite, Nini la cuisinière.

Où sont mes bottes et mes bas?  
Où diable ai-je mis ma chemise?  
Heureux les chiens! ils ne vont pas  
Perdre leur linge en la Tamise.

Tamise?... ce n'est pas ça, non.  
C'est... ah! tiens, voilà ma cravate.  
Quelle heure est-il dans le salon,  
Mon cadran est une patate!

Vite! je vais manquer mon cours.  
Ah! j'ai la tête en marmalade:  
J'ai trop couru les carrefours  
Et trop enfilé de rasades!

Adieu! Bacchus et ton flacon,  
Tonneau percé des Danaïdes!  
Je traverse le Rubicon  
En disant adieu... aux liquides!

Halluciné.

## Propos d'Hôpital

(à la salle d'Opérations)

\*\*\*

... (La garde couvre pudiquement  
un malade qu'on vient d'opérer...)  
YERGEAU—(chantonne, déçu): "Vi-  
sion fugitive!..."

\*\*\*

(suite en 2me page)